

Article original

Déterminants sociaux de la consommation de chicha en milieu scolaire burkinabè : cas des établissements d'enseignement secondaire de Ouagadougou

OUEDRAOGO Payaïssédé Salfó

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

<https://orcid.org/0009-0000-6938-4610>

Auteur correspondant : E-mail : psalfoo@yahoo.com

Article soumis le 13/05/2026 et accepté le 11/06/2026

Réf: AUM13-0236

Résumé : La consommation de chicha constitue un phénomène préoccupant en milieu scolaire au Burkina Faso. La présente étude analyse les déterminants sociaux de cette pratique chez les élèves des établissements d'enseignement secondaire de la ville de Ouagadougou. S'appuyant sur une approche mixte, elle a nécessité une enquête par questionnaire auprès de 110 élèves et des entretiens semi-directifs individuels avec 10 personnes-ressources issues du secteur éducatif et des structures étatiques. Les résultats révèlent que trois facteurs sociaux principaux expliquent la consommation de chicha : l'environnement familial, caractérisé par un déficit de suivi parental et une communication insuffisante ; le cadre scolaire, marqué par l'influence des pairs, la faiblesse des sanctions et l'insuffisance des sensibilisations ; et les réseaux sociaux numériques, qui normalisent et promeuvent la pratique auprès des jeunes. En définitive, 58 % des élèves enquêtés déclarent avoir déjà consommé la chicha, dont 19 % de façon régulière, tandis que 65 % ignorent les risques sanitaires réels associés à cette pratique. Ces résultats appellent à des interventions coordonnées associant familles, institutions scolaires, autorités publiques et acteurs numériques pour lutter efficacement contre ce fléau.

Mots-clés : chicha, consommation, milieu scolaire, déterminants sociaux, Burkina Faso

Social determinants of shisha consumption in Burkina schools: the case of secondary schools in Ouagadougou

Abstract : The use of shisha is a growing concern in schools in Burkina Faso. This study analyzes the social determinants of this practice among secondary school students in the city of Ouagadougou. Using a mixed-methods approach, it involved a questionnaire survey of 110 students and individual semi-structured interviews with 10 key informants from the education sector and government agencies. The results reveal that three main social factors explain shisha use: the family environment, characterized by a lack of parental supervision and insufficient communication; the school environment, marked by peer influence, weak disciplinary measures, and inadequate awareness campaigns; and digital social networks, which normalize and promote the practice among young people. Ultimately, 58% of the students surveyed reported having used shisha at least once, with 19% doing so regularly, while 65% were unaware of the actual health risks associated with this practice. These findings call for coordinated interventions involving families, schools, public authorities, and digital stakeholders to effectively combat this scourge.

Keywords: shisha, use, school environment, social determinants, Burkina Faso

Introduction

Selon le recensement général de la population et de l'habitation (RGPH, 2019), la population burkinabè, estimée à 20 505 155 habitants, est à forte dominante jeune : près de 60 % ont moins de vingt ans et 77,9 % ont moins de trente-cinq ans (INSD, 2019). Cette frange constitue pour le Burkina Faso une ressource humaine précieuse mais aussi une population vulnérable aux comportements à risque. L'adolescence constitue en effet une phase délicate de la vie, marquée par une quête identitaire souvent accompagnée de comportements dont certains peuvent se révéler nuisibles (Ade et al., 2019).

Parmi ces comportements, la consommation de chicha, également connue sous les noms de narghilé, narguilé, waterpipe ou hookah, se révèle comme une pratique en vogue chez les jeunes, malgré ses dangers avérés. La chicha est une forme de fumage où l'on inhale un mélange de tabac, parfois aromatisé, chauffé à l'aide de braises de charbon, dont la fumée est refroidie lors de son passage à travers un réservoir d'eau avant d'être aspirée (Ben

Saad, 2009). Sous l'apparence d'une filtration par l'eau et adoucie par des saveurs variées, elle masque la toxicité inhérente à la fumée de tabac. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2005), le taux de monoxyde de carbone expiré après une séance de chicha équivaut à celui mesuré après la consommation de 30 à 40 cigarettes. Son pouvoir addictif et son potentiel à initier au tabagisme sont aussi prononcés que ceux de la cigarette (Peiffer et al., 2020).

Au Burkina Faso, notamment à Ouagadougou, cette pratique s'observe de manière préoccupante au sein des établissements d'enseignement secondaire. Selon une étude menée par Zoma et Baougnan (2024), les adolescents issus des milieux urbains et disposant d'un niveau de vie plus élevé sont plus susceptibles de consommer la chicha. Par ailleurs, une enquête menée dans la commune de Ouagadougou révèle que la consommation de tabac, y compris par la chicha, est souvent associée à d'autres comportements à risque tels que la consommation d'alcool et de substances illicites (Zongo et Ouédraogo, 2020). Face à ce constat, le Maire de la commune de Ouagadougou est intervenu par l'arrêté 2021-085 COM/DAJC du 7 avril 2021 pour interdire la consommation de chicha dans les lieux publics. Malgré cette interdiction, la pratique persiste, notamment chez les élèves et les étudiants.

Cette situation soulève une question centrale : quels sont les déterminants sociaux de la consommation de chicha dans les établissements d'enseignement secondaire de la ville de Ouagadougou ? De façon spécifique, l'étude interroge : comment l'environnement familial peut-il rendre compte de la consommation de chicha chez les élèves ? Comment le cadre scolaire peut-il l'expliquer ? Comment les réseaux sociaux numériques influencent-ils la consommation de la chicha par les élèves ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser les déterminants sociaux de la persistance de la consommation de

chicha dans les établissements secondaires de la ville de Ouagadougou.

1. Matériels et méthode

L'étude a été conduite dans la commune urbaine de Ouagadougou, capitale politique du Burkina Faso, située à la latitude 12°21'N et à la longitude 01°31'W. Elle couvre une superficie de 518 km² et compte 2 415 266 habitants selon le 5ème RGPH (INSD, 2022). Ouagadougou concentre le plus grand nombre d'établissements d'enseignement secondaire du pays et présente une forte diversité socioprofessionnelle.

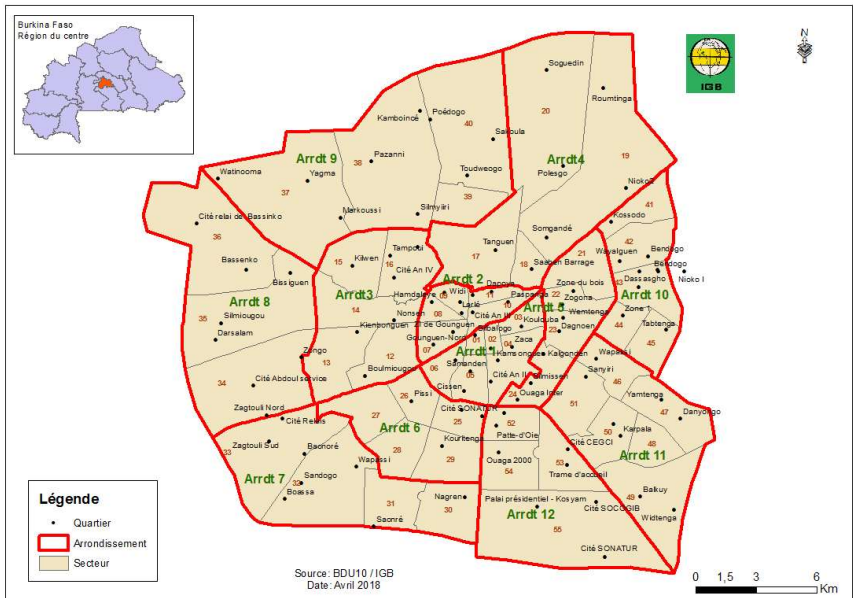


Figure 1. Carte de la commune de Ouagadougou

Source : Institut géographique du Burkina, 2018

La réalisation de l'étude a nécessité une approche mixte : le volet quantitatif, pour mesurer l'ampleur du phénomène, et l'aspect

qualitatif, pour comprendre les perceptions, motivations et attitudes des élèves. La population d'enquête comprend deux sous-ensembles : la population cible, constituée des élèves des établissements d'enseignement secondaire retenus, et les personnes-ressources issues du secteur éducatif et des structures étatiques. Les techniques d'échantillonnage mobilisées sont fonction des différents volets de l'étude mais aussi des sous-groupes de la population d'enquête. Ainsi, un sondage stratifié a été utilisé pour sélectionner deux (02) établissements dans chacune de strates « établissements publics » et « établissements privés », soit au total quatre (04) établissements retenus : le Lycée Professionnel Dr Bruno Buchwieser, le Lycée de Zongo (publics), le Groupe Scolaire Basnére et le Lycée privé Arc-en-ciel (privés). Le choix des élèves dans chacun de ces lycées a été fait suivant la technique du choix aléatoire simple. Ce qui a permis d'obtenir un échantillon initial de 116 élèves à raison de 29 par établissement, ce chiffre a été ramené à 110 après élimination de questionnaires incomplets. Dans la composante qualitative de l'étude, dix (10) personnes-ressources ont été identifiées par choix raisonné et enquêtées à saturation.

Tableau 1 : répartition de l'échantillon d'enquête

Catégories de l'échantillon	Effectifs de l'échantillon	Outils d'enquêtes
Elèves	110	Questionnaires
Personnel de l'administration et de la discipline scolaires	04	Guide d'entretien
Professeurs	02	Guide d'entretien
Parents d'élèves	02	Guide d'entretien
Secrétariat Permanente du Comité National de Lutte contre la Drogue	01	Guide d'entretien
Police salubrité et de la mobilité urbaine	01	Guide d'entretien

Total de l'échantillon	120	
-------------------------------	------------	--

Source : enquête de terrain, avril-mai 2025

Le matériau qualitatif ainsi collectées auprès des personnes-ressources a fait l'objet d'une analyse thématique de contenu (L. Albarello, 1999) tandis que les données quantitatives ont été soumises a une analyse quantitative et statistique (Selz & Maillochon, 2009). A cette fin, le logiciel Sphinx Plus2-V4 a été mobilisé.

2. Résultats

2.1. Profil sociodémographique des enquêtés

L'échantillon se compose de 67 % de garçons et 33 % de filles. La majorité des élèves (63 %) ont entre 15 et 20 ans, 34 % entre 20 et 25 ans et 3 % entre 25 et 30 ans. Les élèves de seconde représentent 36 % des enquêtés, ceux de première 33 % et les terminales 30 %. S'agissant de la profession des parents, 36 % sont commerçants, 28 % fonctionnaires, 12 % cultivateurs, 6 % chauffeurs, 6 % éleveurs et 4 % artisans.

2.2. Connaissance et prévalence de la consommation

Le tableau ci-après présente la répartition des élèves selon leur consommation de chicha :

Tableau 2 : répartition des élèves selon leur consommation de chicha

Consommation de chicha	Effectif	Fréquence
Oui, mais rarement	43	39 %
Oui, régulièrement	21	19 %
Non	46	42 %
Total	110	100 %

Source : enquête de terrain, avril-mai 2025

Il ressort que 58 % des élèves enquêtés affirment avoir déjà consommé la chicha : 39 % de façon occasionnelle et 19 % de façon régulière. Par ailleurs, 65 % des élèves ne connaissent pas les risques sanitaires liés à la consommation de chicha. Les motifs invoqués pour la consommation sont : l'imitation des camarades (45 %), la curiosité (34 %), le stress scolaire (18 %) et l'influence familiale (3 %).

2.3. L'environnement familial

Pour mesurer l'influence de l'environnement familial sur la consommation de chicha par les scolaires, il a été question de collecter des données sur la fumée de chicha dans l'environnement familial immédiat des élèves fumeurs. Ainsi, comme l'illustre le graphique ci-après, 26 % des élèves affirment que leurs cousins consomment la chicha et 16 % soutiennent que leurs frères en consomment.

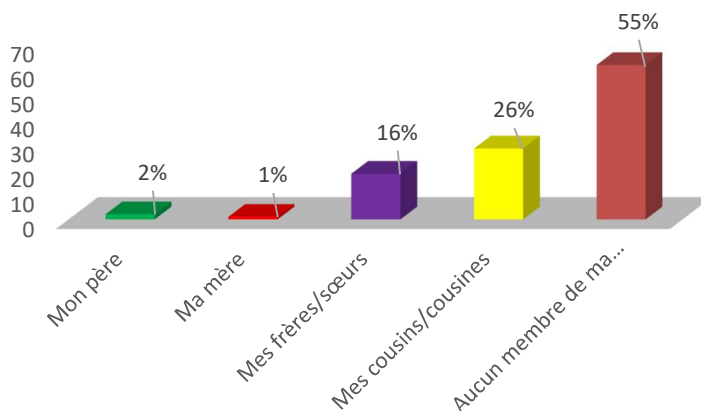


Figure 2. Consommation de la chicha de l'environnement familial des élèves

Source : enquête de terrain, avril-mai 2025

Ces données mettent en évidence le rapport des membres des familles des élèves à la consommation de la chicha et l'influence potentielle de ce rapport sur le comportement des scolaires vivant dans ces familles. En effet, l'action ou l'inaction des enfants tout comme des adolescents, peuvent certes, être tributaires d'autres facteurs, mais le phénomène de l'imitation touche ces êtres en construction avec une intensité particulière. Avec 45% des membres de leur famille consommateurs, on peut s'attendre à ce que ces élèves, en quête d'expérience dans tout, cherchent à consommer une telle substance pour satisfaire leur curiosité et finissent par y rester.

La responsabilité de la famille n'est pas seulement liée à l'inconduite véhiculée, mais aussi au problème de suivi des enfants, même si les deux éléments peuvent être liés. Le tableau suivant présente le niveau de suivi parental :

Tableau 3 : répartition selon le niveau de suivi parental

Disponibilité des parents	Effectif	Fréquence
Toujours présents	37	34 %
Peu présents	56	51 %
Rarement présents	17	15 %
Total	110	100 %

Source : enquête de terrain, avril-mai 2025

Le tableau montre que 66 % des élèves sont peu ou rarement suivis par leurs parents. De plus, 34 % affirment ne communiquer avec aucun membre de leur famille sur les sujets liés à la chicha. Les entretiens confirment ce constat. Un proviseur de lycée témoigne :

...nous avons remarqué que les élèves les plus exposés à la consommation des stupéfiants viennent souvent de familles à problème. Soit les parents ont divorcé, soit ils sont tout le temps

absents, donc il leur est difficile de contrôler les fréquentations de leurs enfants...

Un parent d'élève interrogé reconnaît également :

Aujourd'hui, nous parents mettons sur la recherche d'argent avec le travail que nous faisons. Nous n'avons pas assez de temps pour surveiller les enfants, et souvent, on découvre trop tard qu'ils suivent des mauvais amis ou qu'ils consomment déjà des stupéfiants.

2.4. Le cadre scolaire

L'influence de s'expriment essentiellement à trois niveaux : la contagion des pairs, le déficit de sensibilisation et l'absence de sanction exemplaire. En matière de sanctions scolaires, 77 % des élèves affirment que les consommateurs ne risquent qu'un avertissement oral, 19 % évoquent une exclusion temporaire et 4 % déclarent qu'ils ne risquent rien. Concernant les sensibilisations, 38 % des élèves n'en ont jamais reçu, 46 % en ont reçu une seule fois et 16 % au moins deux fois. Le graphique des lieux de consommation révèle que 47 % des élèves ont vu leurs camarades fumer aux abords de l'école, 26 % en soirée et 16 % au sein de l'établissement.

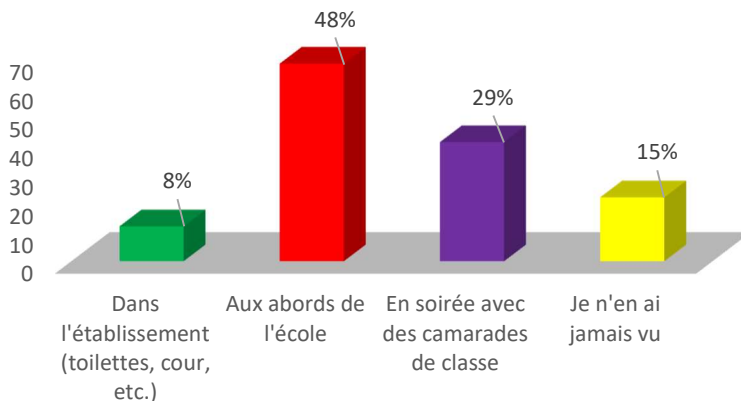


Figure 3. Répartition des élèves enquêtés selon le lieu de consommation

Source : enquête de terrain, avril-mai 2025

Ces données montrent que les enceintes scolaires restent les principaux cadres de consommation de la chicha par les élèves et témoignent aussi de la forte influence des pairs dans cette consommation.

Les entretiens avec les personnes-ressources confirment l'insuffisance de l'encadrement scolaire. Un conseiller principal d'éducation (CPE) explique :

...nous faisons de notre mieux, mais il faut reconnaître que certaines zones de l'établissement échappent à notre contrôle au vu de notre nombre d'acteurs d'encadrement. Certains élèves nous disent qu'ils fument parce qu'ils voient d'autres le faire pendant les pauses...

Le représentant de la Police Municipale ajoute :

Il y a un vrai problème autour des établissements scolaires. Plusieurs saisies de chicha ont été faites dans des débits de boissons à moins de 50 mètres des écoles. Nous avons même

trouvé des élèves en uniforme scolaire en pleine consommation. Et de ce fait, nous avons fermé ces lieux de consommation.

2.5. Les réseaux sociaux

En ce qui concerne les réseaux sociaux, 87 % des élèves en font une utilisation régulière, 84 % ont déjà rencontré des contenus liés à la chicha sur ces plateformes et 63 % reconnaissent que les réseaux sociaux influencent leur comportement. Les contenus rencontrés suscitent chez 31 % des élèves l'envie de consommer de la chicha, et chez 29 % l'estime pour les fumeurs de chicha.

Un professeur de sciences de la vie et de la terre témoigne :

ce que les élèves voient sur les réseaux sociaux influence énormément. Ils nous disent parfois qu'un tel est populaire sur Facebook parce qu'il poste des vidéos avec la chicha. Ils veulent faire pareil pour avoir des vues ou des likes... »

Un personnel de la vie scolaire ajoute :

les élèves ont tendance à s'identifier aux acteurs qu'ils apprécient dans les films et tout contenu où l'acteur consomme la chicha les influence à cause de leur désir de faire de nouvelles découvertes.

3. Discussion

3.1. Caractéristiques sociodémographiques et prévalence de la consommation

La prépondérance des garçons dans l'échantillon (67 %) et parmi les consommateurs reflète une réalité documentée : quelle que soit la période de la vie, la fréquence de consommation de toutes les substances psychoactives est plus importante chez les garçons que chez les filles (Parquet et al., 1986 ; Grant et Dawson, 1997 ; Degenhardt et al., 2008). Cette asymétrie de genre s'explique aussi par des normes sociales qui associent plus volontiers la

consommation de tabac à une identité masculine dans les contextes africains subsahariens (Pampel, 2003).

La concentration de la consommation chez les élèves de seconde (36 %) s'explique par la vulnérabilité spécifique de cette tranche d'âge lors de la transition vers le lycée, avec plus de liberté et une pression sociale d'intégration plus forte. Durkheim (1897) note que dans les phases de transition sociale, les individus peuvent adopter des conduites déviantes pour compenser un manque de repères. La légère baisse observée en terminale (30 %) peut refléter une maturité psychologique croissante et la pression des examens. Jessor et Jessor (1977), dans leur théorie du comportement problématique, montrent que l'adoption de comportements déviants chez les adolescents est étroitement liée aux périodes de transition sociale et aux contextes normatifs environnants.

La prévalence globale de 58 % d'élèves ayant déjà consommé la chicha est particulièrement préoccupante et supérieure aux 35 % rapportés par Sanou (2020) dans une enquête antérieure sur les habitudes des jeunes scolaires de Ouagadougou, ce qui suggère une progression significative du phénomène. Cette évolution conforte les données de l'OMS (2023) selon lesquelles plus de 100 millions de personnes consomment la chicha dans le monde, avec une forte dynamique en Afrique subsaharienne.

3.2. L'influence de l'environnement familial

L'influence de l'environnement familial sur la consommation de chicha est confirmée par nos données. Le déficit de suivi parental, relevé chez 66 % des élèves, apparaît comme un facteur de vulnérabilité majeur. Bailly (1999) avait déjà montré que la consommation de psychotropes chez les scolaires est significativement influencée par la consommation des proches, tant familiale que des amis. Dans le même sens, Kouakou Bah (2013) souligne que dans les ménages où les parents sont fumeurs, les

enfants ont tendance à les imiter, inscrivant ce comportement dans une dynamique d'apprentissage social.

Ces résultats s'inscrivent pleinement dans la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), selon laquelle les comportements à risque se développent davantage en l'absence de modèles éducatifs stables et impliqués. Les enfants observent et reproduisent les comportements de leurs proches, notamment dans un contexte où le contrôle parental est faible. Harrabi (2002) a montré dans ce sens que le tabagisme des élèves est associé à l'absence de la mère au foyer, traduisant un manque de contrôle maternel. Bronfenbrenner (1979), dans son modèle écologique du développement humain, insiste également sur le rôle déterminant du microsystème familial comme premier espace de socialisation et de régulation des comportements adolescents.

Le déficit de communication parents-enfants, 34 % des élèves n'évoquant ces sujets avec aucun membre de leur famille, est particulièrement alarmant. Dishion et McMahon (1998) ont démontré que la qualité du monitoring parental, c'est-à-dire la supervision active et la communication ouverte au sein de la famille, constitue l'un des facteurs protecteurs les plus robustes contre l'initiation aux substances psychoactives chez les adolescents. L'absence de ce dialogue crée un vide que viennent combler les influences extérieures, notamment celles des pairs et des médias numériques.

3.3. Le cadre scolaire comme déterminant majeur

Les données relatives au cadre scolaire révèlent plusieurs insuffisances structurelles. La légèreté des sanctions, 77 % des élèves mentionnant seulement un avertissement oral, illustre ce que Kouamé (2018) désigne comme une insuffisance de mesures correctives strictes, cause directe de la recrudescence de l'indiscipline scolaire. Des sanctions inadaptées ne constituent pas un déterrent efficace, particulièrement pour des comportements associés à une forte pression sociale.

L'influence des pairs est un déterminant central : 45 % des élèves consomment la chicha par imitation de leurs camarades et 63 % des élèves reconnaissent avoir été initiés par un ami. Ces résultats s'alignent sur ceux de Harrabi et al. (2002), Brook et al. (2006), Filho et al. (2015) et Omari et al. (2014), qui montrent unanimement que l'initiation servile par les camarades est l'une des voies d'entrée les plus fréquentes dans la consommation de substances psychoactives en milieu scolaire. La théorie de l'influence sociale de Cialdini (1984) éclaire ce mécanisme : les individus, notamment les adolescents en quête d'appartenance, tendent à conformer leurs comportements à ceux du groupe de référence.

L'insuffisance des sensibilisations est tout aussi préoccupante : 38 % des élèves n'en ont jamais reçu et 46 % n'en ont reçu qu'une seule fois. Or, les programmes de prévention efficaces nécessitent une répétition et une diversité d'approches pour modifier durablement les attitudes et les comportements (Botvin et Griffin, 2007). L'accessibilité des points de vente à proximité immédiate des établissements scolaires, signalée par le représentant de la Police Municipale, crée par ailleurs un environnement structurel propice à la consommation, indépendamment des facteurs individuels.

3.4. Les réseaux sociaux comme facteur explicatif

La prévalence très élevée de l'usage des réseaux sociaux (87 %) et la fréquence d'exposition à des contenus liés à la chicha (84 %) illustrent l'ampleur de cette influence numérique. Anderson et al. (2009) ont démontré que la promotion des produits du tabac et de l'alcool a un impact significatif sur l'augmentation de la consommation de ces substances, de façon plus marquée chez les adolescents. Plus les jeunes sont exposés à ces contenus, plus ils risquent de s'initier à la consommation ou d'en augmenter la fréquence.

La normalisation de la chicha à travers les réseaux sociaux opère selon des mécanismes bien documentés. Primack et al. (2015) ont montré que l'exposition aux publications valorisant l'usage de

tabac sur les réseaux sociaux est significativement associée à la consommation chez les jeunes adultes, en raison du phénomène de désensibilisation progressive aux risques. L'OMS (2011) préconise d'ailleurs que la prohibition de la publicité du tabac et de l'alcool, y compris en milieu numérique, constitue l'une des interventions prioritaires pour la prévention de l'usage de ces substances, compte tenu de son efficacité, de son moindre coût et de sa faisabilité.

La dynamique de recherche de popularité et d'imitation des influenceurs numériques, décrite par les personnes-ressources, renvoie à la théorie de la comparaison sociale (Festinger, 1954) et à la notion de capital social numérique : les jeunes utilisent les réseaux sociaux comme espace de construction identitaire et de valorisation sociale, ce qui les rend particulièrement perméables aux normes comportementales qui y circulent (Valkenburg et Peter, 2011). La capacité des plateformes à faciliter l'accès aux lieux de consommation constitue une dimension supplémentaire du problème, signalée par l'ensemble des personnes-ressources interrogées.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'appréhender les déterminants sociaux de la persistance de la consommation de chicha dans les établissements secondaires de la ville de Ouagadougou. Les résultats obtenus à partir d'une démarche mixte auprès de 110 élèves et de 10 personnes-ressources confirment les trois hypothèses secondaires formulées. L'environnement familial, marqué par un déficit de suivi parental et une faible communication intrafamiliale, le cadre scolaire, caractérisé par des sanctions insuffisantes, peu de sensibilisations et une forte influence des pairs, et les réseaux sociaux, qui normalisent et promeuvent la pratique, constituent les trois axes principaux d'explication du phénomène. Ces trois hypothèses secondaires étant confirmées, l'hypothèse principale selon laquelle les facteurs sociaux expliquent la consommation de chicha chez les élèves est par analogie confirmée.

Ces résultats appellent à des interventions coordonnées et multisectorielles. Des suggestions ont été adressées aux parents, aux élèves, aux administrateurs scolaires, au Ministère de l'Enseignement Secondaire et aux autorités locales, portant notamment sur le renforcement de l'encadrement familial, l'intensification des sensibilisations en milieu scolaire, la mise en place de cellules anti-chicha dans les établissements et la régulation des contenus numériques valorisant la consommation.

Au terme de cette recherche, il convient de noter que nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé toutes les questions relatives au phénomène. Les contraintes liées à la taille de l'échantillon et à la zone d'étude limitée à Ouagadougou invitent à des études ultérieures d'envergure nationale, qui permettraient de mieux cerner la diversité des contextes et de renforcer la généralisation des résultats. La prise en compte des dimensions sanitaires, économiques et politiques de la lutte contre la chicha constitue également un chantier à investir dans les recherches futures.

Références bibliographiques

Ade, K., Kouadio, L., & Zinsou, B. (2019). L'adolescence et les conduites à risques : entre quête identitaire et vulnérabilités sociales. *Revue Africaine de Psychologie*, 11(2), 45-59.

Albarello L.(1999), Apprendre à chercher : l'acteur social et la recherche scientifique, De Boeck Université, Bruxelles.

Anderson, P., de Bruijn, A., Angus, K., Gordon, R., & Hastings, G. (2009). Impact of alcohol advertising and media exposure on adolescent alcohol use: A systematic review of longitudinal studies. *Alcohol and Alcoholism*, 44(3), 229-243.

Bailly, D. (1999). L'alcoolisme et les toxicomanies. Paris : PUF.

Bandura, A. (1977). *Social Learning Theory*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

- Ben Saad, H. (2009). Chicha : de la toxicité à la dépendance. *Revue Tunisienne de Pneumologie*, 21(1), 21-29.
- Botvin, G. J., & Griffin, K. W. (2007). School-based programmes to prevent alcohol, tobacco and other drug use. *International Journal of Drug Policy*, 18(3), 209-215.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Brook, J. S., Brook, D. W., Arencibia-Mireles, O., Richter, L., & Whiteman, M. (2006). Risk factors for adolescent marijuana use across cultures and across time. *Journal of Genetic Psychology*, 162(3), 357-374.
- Chaouachi, K. (2007). Hookah (shisha, narghile) smoking and environmental tobacco smoke (ETS) : A critical review of the relevant literature and the public health consequences. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 4(2), 72-93.
- Cialdini, R. B. (1984). *Influence: The Psychology of Persuasion*. New York : William Morrow.
- Degenhardt, L., Chiu, W. T., Sampson, N., Kessler, R. C., Anthony, J. C., et al. (2008). Toward a global view of alcohol, tobacco, cannabis, and cocaine use. *PLOS Medicine*, 5(7), e141.
- Dishion, T. J., & McMahon, R. J. (1998). Parental monitoring and the prevention of child and adolescent problem behavior: A conceptual and empirical formulation. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 1(1), 61-75.
- Durkheim, E. (1897). *Le Suicide : étude de sociologie*. Paris : Félix Alcan.
- El-Zaatari, Z. M., Chami, H. A., & Zaatari, G. S. (2015). Health effects associated with waterpipe smoking. *Tobacco Control*, 24(Suppl 1), i31-i43.

Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7(2), 117-140.

Filho, A., Pimenta, M., & Ferrandes, M. (2015). Peer influence on adolescent substance use initiation: A review of evidence. *Journal of Youth Studies*, 18(4), 440-456.

Grant, B. F., & Dawson, D. A. (1997). Age at onset of alcohol use and its association with DSM-IV alcohol abuse and dependence. *Journal of Substance Abuse*, 9, 103-110.

Harrabi, Z. (2002). Le tabagisme en milieu scolaire à Sousse (Tunisie) [Rapport de recherche]. Université de Sousse.

INSD. (2019). Résultats définitifs du Recensement général de la population et de l'habitation 2019. Ouagadougou : INSD.

INSD. (2022). Résultats définitifs du 5ème RGPH. Ouagadougou : INSD.

Jessor, R., & Jessor, S. L. (1977). *Problem Behavior and Psychosocial Development: A Longitudinal Study of Youth*. New York : Academic Press.

Kadhum, M., Sweiss, A., Albadarin, A., Al-Taani, G., & Alzoubi, K. (2015). Comparative analysis of the health risks of waterpipe and cigarette smoking. *Current Drug Research Reviews*, 7(2), 136-143.

Kouakou Bah, J.-P. (2013). Premières expériences de consommation et addiction tabagique en milieu scolaire ivoirien. Université de Bouaké.

Kouamé Adou, B. (2018). L'indiscipline scolaire et les stratégies de gestion dans les lycées en Côte d'Ivoire. *Revue Africaine d'Education*, 5(1), 33-49.

Koueta, F., Dao, L., Ye, D., Koura, M., & Sawadogo, A. (2009). Facteurs favorisant le tabagisme des élèves à Ouagadougou (Burkina Faso). *Revue des Maladies Respiratoires*, 26(3), 291-297.

- Omari, S., Ndiaye, C., & Nkrumah, A. (2014). Social determinants of substance use among secondary school students in West Africa. *African Journal of Drug and Alcohol Studies*, 13(1), 45-58.
- Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2005). *Waterpipe tobacco smoking: Health effects, research needs and recommended actions by regulators*. Genève : OMS.
- Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2011). *Rapport de l'OMS sur l'épidémie mondiale de tabagisme 2011 : Mise en garde au sujet des dangers du tabac*. Genève : OMS.
- Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2015). *Advisory note: Waterpipe tobacco smoking: Health effects, research needs and recommended actions for regulators*. Genève : OMS.
- Pampel, F. C. (2003). Declining sex differences in mortality from lung cancer in high-income nations. *Demography*, 40(1), 45-65.
- Parquet, P.-J., Bailly, D., & Lesieur, P. (1986). Les conduites de dépendance chez l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 34(8), 377-384.
- Peiffer, G., Dautzenberg, B., & Dautzenberg, M.-D. (2020). La chicha : un mode de consommation du tabac attractif et toxique. *La Presse Médicale*, 49(10), 104035.
- Primack, B. A., Colditz, J. B., Pang, K. C., & Jackson, K. M. (2015). Portrayal of tobacco use in social media: A systematic review and meta-analysis. *American Journal of Preventive Medicine*, 49(6), 924-935.
- Raad, D., Gaddam, S., Schünemann, H. J., Irani, J., Abou Jaoude, P., & Honeine, R. (2011). Effects of water-pipe smoking on lung function : A systematic review and meta-analysis. *Chest*, 139(4), 764-774.
- Selz M. & Maillolchon F. (2009). *Le raisonnement statistique en sociologie*. Paris, PUF.

Ouedraogo P. S., *Déterminants sociaux de la consommation de chicha en milieu scolaire burkinabè : cas des établissements d'enseignement secondaire de Ouagadougou*

Schuermans, M. M., & Carben, T. (2018). Shisha smoking : Myths and facts. *Swiss Medical Weekly*, 148, w14681.

Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2011). Online communication among adolescents: An integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *Journal of Adolescent Health*, 48(2), 121-127.

Van Campenhout, L., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4ème éd.). Paris : Dunod.

Zoma, M. A., & Baougnan, M. A. (2024). *Pratiques addictives en milieu urbain : La chicha chez les jeunes à Ouagadougou [Étude non publiée]*. Université Joseph Ki-Zerbo.

Zongo, A., & Ouédraogo, N. (2020). Comportements à risque chez les jeunes scolaires de Ouagadougou. *Revue Burkinabè de Recherche en Sciences Sociales*, 12(1), 78-94.